

## Elle et Jeux

Contrebasse et transformation en temps réel  
25-30' / 2009 / Studio Phénix / Valenciennes

Avril 2010, Festival Muzzix, Gare Saint Saver, Lille  
2009, Sonoscopie 4, Phénix, Valenciennes

Juin 2009, Auditorium du Conservatoire de Roubaix, Roubaix



## **Le galbe des contrebasses, par Francis Marmande**

Lundi 3 octobre 2005 : Benjamin Montigny, 22 ans, voyage dans le Vierzon-Bourges. Le contrôleur aussi. Accompagné d'une musicienne, Benjamin Montigny occupe un compartiment vide. Ils en profitent pour y installer leurs deux contrebasses. Les contrebasses sont fragiles comme des fleurs de serre. Le contrôleur ne voit pas les choses de cette casquette. Il exige 45 euros par contrebasse et 26 euros de frais de dossier pour chaque instrument. Total : 142 euros.

Les deux artistes parlementent. Le contrôleur régleme : *"Vous devez avoir reçu une bien mauvaise éducation pour prendre le train avec un instrument de cette taille."* En gare de Bourges, la SNCF oriente les musiciens vers le service client. Passant sous le slogan : "A nous de vous faire préférer le train", ils se dirigent vers le service. L'anecdote court sur Internet, fait escale sur le portail de la contrebasse en France ([www.contrebasse.com](http://www.contrebasse.com)), se gare enfin dans une dépêche de l'AFP datée du 7 octobre, 18 h 24. Ce qui déclenche toutes sortes de réactions, pétitions, confessions, qui montrent, c'est nouveau, que nombre de contrebassistes se font désormais tracasser par des contrôleurs bassophobes. L'ABCDF (Association des bassistes et contrebassistes de France) s'en mêle. Et, là, des musiciens de renom (Jean Bardy, Patrice Caratini, Tony Bonfils, Jean-Paul Céléa) lâchent le morceau. Ça n'a jamais été facile de voyager avec une contrebasse. Du moins n'était-ce ni réprouvé ni condamnable. Cela devient impossible.

Les deux belles en épice du Vierzon-Bourges, pudiquement vêtues d'une housse en Skai noir, ne montraient pourtant ni mollets, ni nombril, ni bas résille. Elles ne bronchaient pas, ne bigophonaient pas, n'infligeaient pas les grésillements obsédants de leurs oreillettes. Du point de vue quelque peu sommaire mais efficace du psychanalyste, la contrebasse a le corps de "maman" et la voix de "papa". Les épaules, les hanches, la taille, les ouïes, le galbe d'une contrebasse n'échappent à personne. L'instrument peut atteindre 2 mètres. Tout dépend de l'alimentation dans l'enfance. Appliquée sur la cuisse gauche, effleurant ou comprimant le sexe de l'instrumentiste, bombant le dos vers son buste, la contrebasse transmet au corps qui l'étreint les vibrations et les percussions de tous les instruments de l'orchestre. On ne perçoit pas d'abord ses sons par l'oreille, mais par le ventre.

Nombre de contrôleurs n'entendent pas les graves. Certaines oreilles sont plus sensibles aux aigus, la plupart aux médiums : les fréquences graves ne sont vraiment audibles que par des êtres humains qui deviennent le plus souvent contrebassistes. Par mépris, aux commencements des orchestres symphoniques, on casait au violon les excellentes feuilles ; à l'alto, les moins douées ; au violoncelle, les justesses hésitantes ; et les cancre, à la contrebasse. En fin de répétition, les contrebassistes balayaient la salle.

Il faudra attendre les musiciens afro-américains du XXe siècle pour activer de haute

lutte leur émancipation. En matière d'oppression, ils s'y connaissaient. Les hommes noirs, dans le Sud, étaient interdits de voix grave : ainsi à Montgomery (Alabama), où Madame Rosa Parks sonna la revendication des droits civiques. **Les instruments de musique choisissent leur musicien sans la moindre erreur. Les contrebasses élisent des filles inventives, drôles, généreuses (Joëlle Léandre, Hélène Labarrière, Sarah Clénet). Les contrebasses s'entichent de types doux, indifférents au pouvoir dans l'orchestre, un peu féminins, très attentifs.** Tout musicien conséquent s'est fait voler sa contrebasse au moins une fois. Voir à ce sujet *Pour l'Amour d'un Stradivarius*, de Pierre Amoyal (Robert Laffont, 2004) : l'effondrement d'organes, la liquéfaction intérieure, le ravage du corps au vol de l'instrument sont très cliniquement détaillés. Bien entendu, Amoyal parle d'un violon, une œuvre illustre du luthier de Crémone, le "Kochanski" de 1717. Mais il n'est pas d'instruments médiocres, il en est de sublimes. Tout instrument a valeur de trésor. Toujours voyager avec un harmonica de poche, on ne sait jamais (garde à vue, hôpital psychiatrique, séquestration). Les contrebasses, comme les Stradivarius, ne disparaissent jamais : elles changent d'espace-temps, filent dans la quatrième dimension ou dégringolent en un trou noir. Elles se barrent : exactement comme les chaussettes dans la machine. Sinon, comment expliquer - expérience partagée par tous que, de tant de lessives, ne revient qu'une orpheline de la paire ? Comment ?

Visionnaire, Hitchcock – voir son apparition dans *L'Inconnu du Nord-Express* – descend difficilement d'un train avec sa contrebasse. Deux corpulences mal éduquées. En gare d'Angoulême, voici quinze ans, le soliste Dave Holland attend son dur. Sa précieuse contrebasse repose nonchalamment allongée à ses pieds. Passe un TGV à vitesse réduite, mais tout de même. Le convoi crée une aspiration où décolle, s'engouffre, tangué, roule, le soudain très léger instrument aux épaules fragiles : il s'écrase sur les voies dans un fracas d'os de poulet broyés par un berger allemand.

Les trains s'en prenaient aux contrebasses, mais pas les contrôleurs. Aux Antilles, on nomme affectueusement l'imposant instrument, la maman-cochon. **Francis Marmande**

Article paru dans l'édition du 27.10.05